

GRENOBLE/RÉAUVILLE Une exposition retrace le parcours d'Albert Roche, soldat drômois du 27^e BCA, lors de la Première Guerre mondiale

Une exposition consacrée au “premier soldat de France”

Le Musée des troupes de montagne consacre jusqu'au 30 avril, au fort de la Bastille, à Grenoble, une exposition à Albert Roche, un chasseur alpin originaire de la Drôme qui s'est illustré durant la Première Guerre mondiale.

Le 14 avril 1939, un homme descend d'un car, devant la poudrière de Sorgues (Vaucluse), où il travaille. Alors qu'il traverse la route, il est percuté par une voiture. Ainsi s'est arrêtée, à 44 ans, la vie d'Albert Roche dont l'acte de décès résume la fin de l'existence d'une expédivitive “fracture du crâne”.

Vingt ans auparavant, le général Foch l'avait fait venir à ses côtés sur le balcon de l'hôtel de ville de Strasbourg. Aux Alsaciens redevenus Français, il l'avait présenté comme “le premier soldat de France”. Un titre et des faits d'arme qui font de ce fils de modestes cultivateurs drômois le sujet d'une exposition temporaire qui se tient jusqu'au 30 avril au Musée des troupes de montagne, au fort de la Bastille, à Grenoble.

Pourtant, Albert Roche, né à Réauville, n'aurait jamais dû porter l'uniforme... En 1914, le conseil de révision avait en effet renvoyé le Drômois à ses champs, le jugeant “trop chétif” pour la guerre. Le garçon de 19 ans, baluchon sur l'épaule, avait alors décidé de se présenter



L'exposition est visible jusqu'au 30 avril. Photo Le DL/B.B.

de lui-même au camp d'instruction. Mal noté et un brin rebelle, il sera envoyé au front à sa demande et sera affecté au 27^e Bataillon de chasseurs alpins. C'est avec les Diables bleus qu'il écrira son histoire.

« Les circonstances de la guerre ont révélé un homme admirable », a résumé le général Pierre-Joseph Givre, commandant la 27^e brigade d'infanterie de montagne, vendredi, lors de l'inauguration de l'exposition. Neuf fois blessé durant le premier conflit mondial, Albert Roche fera 1 180 prisonniers en quatre ans. Il manquera aussi d'être fusillé pour s'être endormi dans un trou

d'obus après avoir tiré son capitaine blessé dans la boue et sous le feu allemand durant six heures. La guerre d'Albert Roche se terminera en novembre 1920 quand, avec sept autres soldats, il portera le cercueil du soldat inconnu jusqu'à l'Arc de Triomphe.

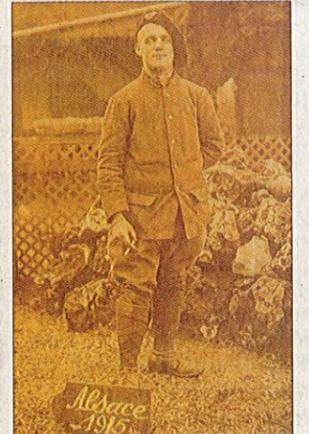
Un impact sur un étui à cigares

L'exposition qui lui est consacrée retrace la vie de cet homme simple aux actes héroïques. On croise son regard et sa cigarette entre l'index et le majeur sur les photos, et ses médailles sur sa poitrine. On devine son

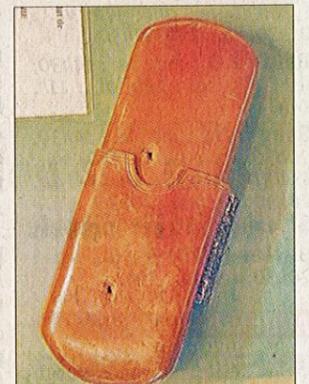
mètre soixante sous la mitraille. On observe aussi l'étui à cigares qui lui a sauvé la vie et qui porte encore la trace de l'éclat qui s'est figé. Des souvenirs prêtés par la famille d'Albert Roche. D'autres, comme un porte-cigarettes en argent offert par Clemenceau, ont disparu dans le bombardement de l'appartement familial lors de la Seconde Guerre mondiale. Une guerre qu'Albert Roche n'a pas connue.

Le lendemain de son décès, le journal Paris-Soir résumait la mort du héros : “La mort sans gloire d'un brave”.

Benoît BOUY



Albert Roche, ici en 1915. Photo collection privée famille Roche



Le porte-cigares endommagé par un éclat. Photo Le DL/B.B.

Musée des troupes de montagne : ouvert du mardi au dimanche de 13 à 18 heures jusqu'au 7 mars puis du mardi au dimanche de 11 à 18 heures. Tarifs : 3 euros (1,50 euro en tarif réduit). Infos : www.museedestrou-pesdemontagne.com et 04 76 00 92 25.